

ALIMENTATION AGRICULTURE **PORTRAIT**

Publié le 07 juin 2023 11:43. Modifié le 08 juin 2023 16:40.

## Femmes paysannes: jongler entre les chèvres et les enfants

par [Nina Schretr](#)     [Offrir cet article](#)

**Elles sont voisines, collègues, amies. Toutes sont liées par l'amour de la paysannerie. Et la solidarité face à la difficulté d'être une femme dans le milieu agricole. Quatre paysannes confient leur histoire et une facette des défis qu'elles rencontrent. Pour cet épisode No 1, rencontre avec Sophie Hodel et Sophie Regard, chevrrières et mères de famille.**

«Mon grand défi ces dernières années, c'est de concilier la vie familiale à la vie de paysanne.» Assise dans la salle de repos boisée du Domaine de la Touvière, à Meinier (Genève), Sophie Hodel vient de prendre la parole. La voix calme, teintée d'une note alémanique, elle poursuit: «Il y a une accumulation des difficultés liées au genre et au métier, qui est précaire, physique et contraignant. Cette superposition mérite réflexion.»

Autour d'elle, l'assistance acquiesce. Elle se compose de trois paysannes, dont l'une interagit par visioconférence. Trois collègues qui ont souhaité raconter leur réalité de paysanne, entre anecdotes, écoute et rires francs. Sophie Regard, carnet dans les mains, est l'une d'entre elles. Au-delà du prénom, les deux Sophie partagent une passion: l'amour des biquettes.

## Une ménagerie plus étendue que prévu

La Sophie alémanique et la Sophie romande ont cofondé les Chèvres de la Touvière il y a dix ans, ce qui en fait la première chèvrerie bio de Genève. Avec une autre chevrière, Laetitia, les deux élèveuses s'occupent de soixante bêtes pour préparer fromages et yogourts. L'investissement est quotidien, pour le soin, la nourriture, la mise bas... Sans compter les imprévus du week-end et du soir, «qu'on ne peut pas remettre au lendemain».

On est ici loin du modèle de l'exploitation familiale, qui reste la pierre angulaire de l'agriculture suisse: plus de trois quarts des personnes actives dans le secteur sont des membres de la famille des chefs d'exploitation.

Travailler avec des animaux est exigeant. C'est vrai pour les chèvres... ça l'est aussi pour les enfants. «On est un peu double cheffe d'exploitation, sourit Sophie Regard, qui en a un en bas âge. En tant que mère, nous avons beaucoup de choses à porter.» Son débardeur dévoile une peau rougie par le labeur des foin. Sur l'avant-bras, des stries d'huile pourraient passer pour un tatouage.

Sophie Hodel, piercing au coin des lèvres, écoute en dessinant – portrait contre portrait? – avant d'abonder: «Souvent, on travaille à partir de 7 heures et on ne se pose pas avant 21 heures.» Elle-même a deux jeunes enfants, un garçon et une fille. Secourir une chèvre qui met bas pendant le souper, trouver une remplaçante pour prendre congé un samedi et s'occuper du petit malade... La jonglerie est quotidienne.

## Les rares heures des Sophie

N'est-ce pas là le sort de tous les éleveurs, hommes comme femmes? «Je crois qu'il n'y a pas beaucoup de situations où les gérants masculins d'élevage ont autant de responsabilités familiales que nous», estime Sophie Regard.

D'après un sondage d'Acridea publié en 2022. «les femmes du secteur agricole assument en moyenne

plus de trois rôles, ceux de femme au foyer et de mère restant prédominants». Par rapport à il y a une décennie, «les heures consacrées aux travaux ménagers et à la garde des enfants ont plutôt diminué selon [les] estimations [des intéressées].» Une bonne nouvelle donc... mais «cela ne vaut pas pour les jeunes femmes», précise encore l'enquête.

Comme beaucoup de parents suisses, les deux Sophie se sont heurtées à la pénurie de crèches. Quand il faut attendre «deux ans et demi» pour bénéficier d'une place – et ce pour quelques heures seulement – cela «rajoute une certaine précarité» et des problèmes d'organisation, soulignent-elles d'une même voix.

## De la géopolitique aux foins

Les deux trentenaires sont des néo-paysannes: des personnes qui ont embrassé la voie agricole lors d'une reconversion, et dont les parents ne sont pas issus du milieu. Toutes deux étaient promises à une carrière dans les relations internationales, avant une remise en question et le choix de rejoindre les champs et les alpages.

Chacune renoue alors avec les bottes de foin et les étables qui ont agrémenté les souvenirs d'enfance auprès d'un grand-oncle ou des grands-parents, à Lausanne ou à Lucerne. Elles ressentaient alors déjà un «attrait fort», voire une «fascination», pour le travail de la terre. La fibre des champs a sauté une génération.

Conseilleraient-elles à leurs filles de devenir éleveuses? Silence éloquent, regard au loin. Pas forcément, mais elles les soutiendront dans leur choix, assurent-elles. L'essentiel sera de fixer un cadre – au travail et en famille – mais, surtout, de s'associer entre mères et agricultrices. L'entraide, le maître-mot.

«Si on n'avait pas ça, ce serait vachement compliqué, glisse Sophie Regard. Et le fait de partager ce poids de double rôle, c'est hyper important. C'est un soutien de savoir que Sophie (*Hodel, ndlr.*) vit un peu les mêmes choses. Il y a une compréhension informelle.»

## Des choix très conscients

Les deux Sophie assument d'avoir choisi une carrière difficile. Elles font face à de plus grandes difficultés physiques que leurs collègues masculins, et savaient que jongler entre les chèvres et les enfants serait un défi. Elles aimeraient aussi s'engager en faveur d'une meilleure reconnaissance des femmes dans l'agriculture, par exemple dans des associations, mais le temps manque.

Le changement ne doit d'ailleurs pas peser sur leurs seules épaules, juge Sophie Hodel:

«Il y a le rôle de l'État, au niveau de l'accès en crèche, la reconnaissance de la pénibilité durant la grossesse, le congé maternité, ou le soutien de ce type de projet agricole... mais aussi le soutien de la société à une agriculture paysanne, qui ferait que les métiers sont mieux rémunérés et donc moins précaires.»

Derrière le constat des défis, il y a tout de même la niaque. Devant un café, on discute encore des

paysans engagés du canton, des milieux alternatifs présents, de la relève par les jeunes agriculteurs, autant de «bonnes surprises» qui constituent une source d'espoir de créer de nouveaux modèles agricoles.

«Je trouve que le futur, c'est plus de gens dans les champs qui travaillent manuellement et ensemble, confie Sophie Regard. J'ai l'impression que les femmes ont énormément de places à prendre, et qu'elles vont les prendre.»

Cela commencera dès le 14 juin. Certes, les chèvres ne seront pas de la partie, mais la plupart des chevrières de la Touvière, oui.

#### LIRE AUSSI

ALIMENTATION ÉGALITÉ HOMMES/FEMMES PORTRAIT

### **Femmes paysannes: tu ne seras pas cheffe d'exploitation, ma fille**

par [Nina Schretr](#)



ALIMENTATION AGRICULTURE NEWS

### **«La Suisse a besoin de l'agriculture et l'agriculture des femmes»**

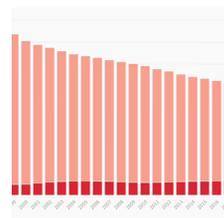
par [Nina Schretr](#)



ALIMENTATION LE CHIFFRE DU JOUR GRAPHE

### **Moins d'exploitations agricoles conventionnelles, plus de bio**

par [Kylian Marcos](#)



CLIMAT AGRICULTURE NEWS

### **Quand la terre vire au désert: comment sauver les derniers sols?**

par [Rachel Barbara Häubi](#)



ALIMENTATION AGRICULTURE NEWS

### **Le bio suisse attire surtout les citadins âgés**

par [Nina Schretr](#)



par [Nina Schreier](#)



SCIENCES AGRICULTURE NEWS



## Le WSL développe un drone qui détecte l'eau en profondeur

par [Emilie Dedieu](#)

